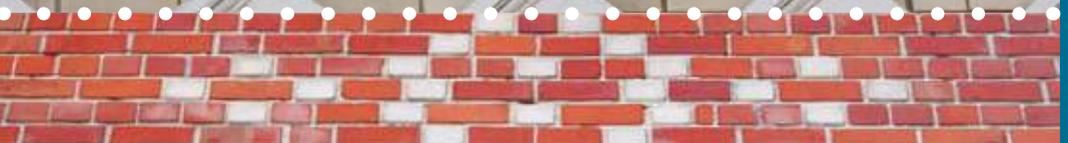


WOLUWE-SAINT-LAMBERT À LA CARTE





❖ À LA CARTE: UN NOUVEAU REGARD SUR VOTRE COMMUNE

DÉCOUVREZ LES TRÉSORS DU PETIT PATRIMOINE QUI NOUS ENTOURE. PARCOUREZ DES COINS INCONNUS. SUIVEZ L'ITINÉRAIRE ET N'HÉSITÉS PAS À JOUER! AVEC CETTE COLLECTION DE CARTES-PROMENADES RICHEMENT ILLUSTRÉES, LES COMMUNES BRUXELLOISES SONT PASSÉES À LA LOUPE. UN CARNET À EMMENER EN BALADE OU À CONSULTER CHEZ SOI.

❖ WOLUWE-SAINT-LAMBERT À LA CARTE

CETTE NOUVELLE CARTE-PROMENADE EMMÈNERA LE LECTEUR À LA DÉCOUVERTE D'UNE COMMUNE SITUÉE DANS LA DEUXIÈME COURONNE, RICHE D'UN PATRIMOINE SÉCULAIRE.

SI DES NOMS COMME *HOF TEN BERG*, *HOF TER MUSSCHEN* OU MOULIN DE LINDEKEMALE NOUS SONT FAMILIERS, IL EST SOUVENT DIFFICILE D'IMAGINER QUE CES BELLES FERMES, VESTIGES DU PASSÉ RURAL DE NOTRE RÉGION, EXISTENT ENCORE SUR CE TERRITOIRE DENSÉMENT URBANISÉ. ELLES PARTICIPENT POURTANT DE CE PAYSAGE PITTORESQUE, SI CARACTÉRISTIQUE DE WOLUWE-SAINT-LAMBERT, QUI A D'AILLEURS LONGTEMPS SÉDUIT LES ARTISTES QUI VENAIENT Y INSTALLER LEURS ATELIERS.

MAIS WOLUWE-SAINT-LAMBERT EST AUSSI RICHE DES STYLES ARCHITECTURAUX DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES QUE LE LECTEUR POURRA DÉCOUVRIR EN SE PROMENANT, PAR EXEMPLE, DANS LES BEAUX QUARTIERS DE LINTHOUT ET SAINT-HENRI.

VOUS L'AUREZ COMPRIS, CETTE CARTE EST UNE FOIS DE PLUS UN CONDENSÉ AGRÉABLE D'HISTOIRE ET DE PATRIMOINE D'UNE DES DIX-NEUF COMMUNES DE NOTRE RÉGION. LA RICHESSE DES ILLUSTRATIONS, LA CLARTÉ DES TEXTES, SON FORMAT IDÉAL POUR LA PRENDRE AVEC SOI REND CETTE BROCHURE INDISPENSABLE À TOUS CEUX QUI SOUHAITENT DÉCOUVRIR WOLUWE-SAINT-LAMBERT DE MANIÈRE DIFFÉRENTE...

JE VOUS SOUHAITE UNE BONNE LECTURE ET D'AGRÉABLES DÉAMBULATIONS.

CHARLES PICQUÉ
MINISTRE-PRÉSIDENT DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE

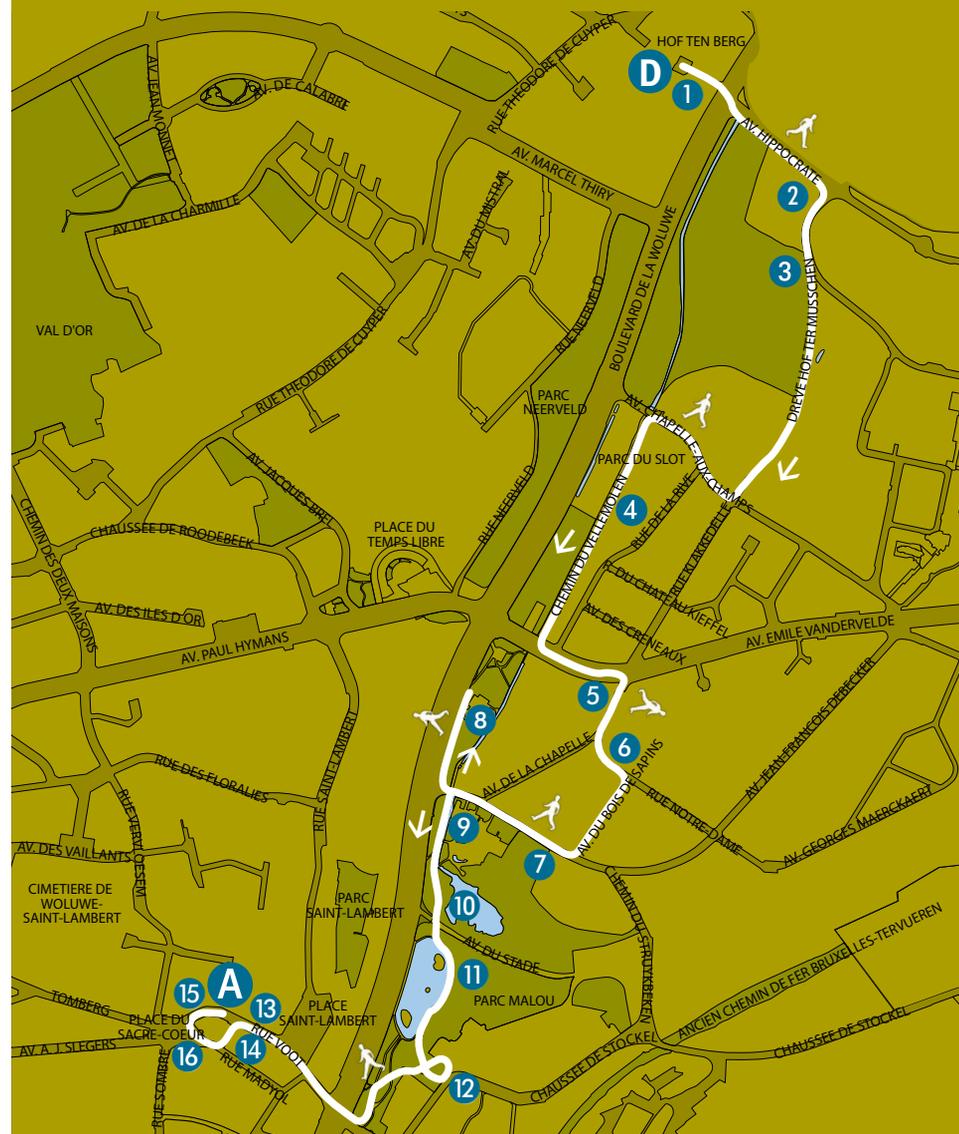


1. PAR MONTS ET PAR VAUX

DURÉE: 2H

D DÉPART: HOF TEN BERG 22

A ARRIVÉE: PLACE DU SACRÉ-CŒUR



LES SOLUTIONS DU JEU (PAGES CENTRALES). Dans le sens des aiguilles d'une montre en commençant par le coin supérieur gauche : A93, B65, C65, D31, E85, F85, G19, H44, I90, J21, K89, L15, M32, N77, O90

2. GEORGES, HENRI ET LE DAMIER

DURÉE: 1H30

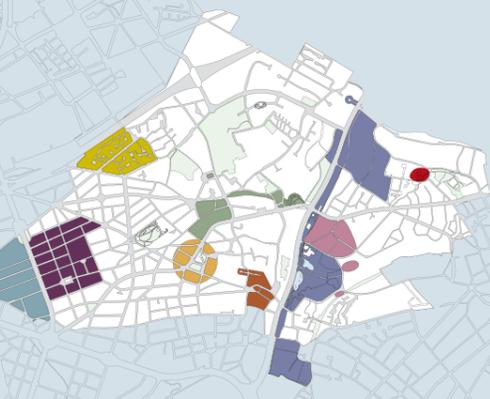
D DÉPART: AVENUE DES DEUX TILLEULS

A ARRIVÉE: AVENUE MARIE-JOSÉ



WOLUWE-SAINTE-LAMBERT À LA CARTE

LES QUARTIERS À LA LOUPE



- LA WOLUWE : HIER UNE VALLÉE, AUJOURD'HUI UN BOULEVARD
- LE HAMEAU DE ROODEBEEK
- LE CŒUR ANCIEN
- LE QUARTIER DE LINTHOUT
- LE QUARTIER SAINT-HENRI
- TOMBERG
- KAPPELVELD, LA CITÉ-JARDIN
- LA MÉMÉ
- DE STADE EN STADE



- ### EN SAVOIR PLUS
- BOSMANS WIM, DEBLIECK OMER, e.a., *Sint-Lambrechts-Woluwe, van dorp tot residentiestad*, Lannoo, Tielt, 1983.
 - CABUY YVES, DEMETER STÉPHANE ET LEUXE FRANÇOISE, *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles*, 2, Woluwe-Saint-Lambert, Direction des Monuments et des Sites, Bruxelles, 1992.
 - FRANKIGNOUL DANIEL (DIR.), VILLEIRS MARC, *Histoire de Woluwe-Saint-Lambert*, Woluwe-Saint-Lambert, 1991.
 - VILLEIRS MARC, *Du côté de Woluwe-Saint-Lambert*, B. Gilson, Bruxelles, 2006.



PAR MONTS ET PAR VAUX

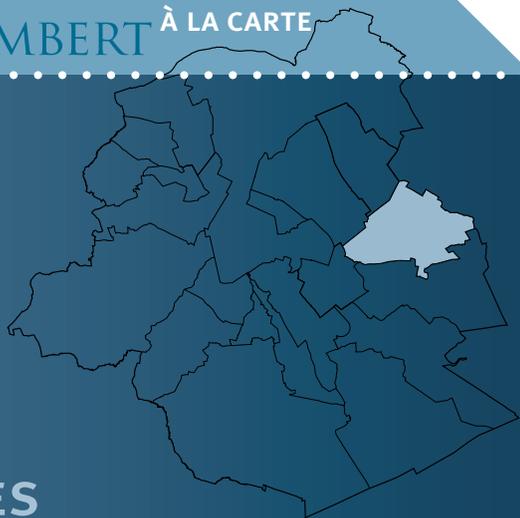
Cette promenade nous fait remonter le temps. Fermes, moulins, châteaux... Voyons ce qui subsiste de la Woluwe et du village d'antan.
 DURÉE: 2H



GEORGES, HENRI ET LE DAMIER

Cette promenade vous offrira un échantillon des styles du début du XX^e siècle. Prêt pour une overdose de petits bijoux architecturaux ?
 DURÉE: 1H30





SUR LES RIVES DE LA WOLUWE

SI LA WOLUWE N'EST PLUS LA RIVIÈRE TURBULENTE QU'ELLE ÉTAIT AUTREFOIS, SA VALLÉE FAÇONNE POURTANT, AUJOURD'HUI ENCORE, LE VISAGE DE WOLUWE-SAINT-LAMBERT. LA LOCALITÉ EST MENTIONNÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS UN ACTE (UN FAUX...) DE 1047, PAR LEQUEL LAMBERT II BALDÉRIC, COMTE DE LOUVAIN, FONDE LE CHAPITRE BRUXELLOIS DE SAINTE-GUDULE ET LUI OFFRE SEPT HECTARES DE TERRE SITUÉS À *WOLEWE*.



JUSQU'EN 1900, LA COMMUNE EST UNE PETITE BOURGADE QUI S'EST DÉVELOPPÉE AUTOUR DE L'ÉGLISE SAINT-LAMBERT ET DU HAMEAU DE ROODEBEEK CONSTITUÉ DE QUELQUES FERMES, PROPRIÉTÉS TERRIENNES ET DOMAINES SEIGNEURIAUX. IL FAUT ATTENDRE L'AMÉNAGEMENT DES BOULEVARDS DE CEINTURE ET DE LA VOIE FERRÉE ENTRE BRUXELLES ET TERVUEREN POUR QUE DÉBUTE SON URBANISATION. AINSI, AU XX^E SIÈCLE, CETTE COMMUNE DE LA « DEUXIÈME COURONNE » DE BRUXELLES SE COUVRE DE QUARTIERS RÉSIDENTIELS RASSEMBLANT UN BEL ÉCHANTILLON DE PRESQUE TOUS LES STYLES ARCHITECTURAUX DÉVELOPPÉS À L'ÉPOQUE. DURANT LES DERNIÈRES DÉCENNIES, LE BOULEVARD DE LA WOLUWE, AXE DE CIRCULATION QUI RELIE DIRECTEMENT LA COMMUNE À L'AUTOROUTE, ATTIRE DE NOMBREUX COMMERCE ET DES SIÈGES D'ENTREPRISES. MALGRÉ CE DÉVELOPPEMENT URBANISTIQUE, LA COMMUNE A CONSERVÉ QUELQUES BEAUX VESTIGES DE SON PASSÉ RURAL.

RÉDACTION, RECHERCHES ET ICONOGRAPHIE
Direction des Monuments et des Sites avec la collaboration de Marieke Jaenen

COMITÉ D'ACCOMPAGNEMENT
Anne-Sophie Walazyc, Cabinet du Ministre-Président
Daniel Frankignoul, Marie-Eve Vanmechelen,
Martine Dujoux et Marc Villeirs de la commune de Woluwe-Saint-Lambert

COORDINATION
Paula Dumont, Direction des Monuments et Sites

TRADUCTION
Gitracom

RELECTURE
Michèle Herla et Brigitte Vander Bruggen,
Direction des Monuments et Sites

AUTRES ILLUSTRATIONS
Blue Clic – Gaëtan Miclotte

Ch. Bastin & J. Evrard © Ministère de la Région Bruxelles-Capitale
Call Agency – Paul Tietart
Cartes: Bruxelles Urbis © – CIRB av. des Arts 20, 1000 Bruxelles,
Collection de Dexia Banque
Alfred de Ville de Goyet, Direction des Monuments et des Sites
Bernard Neve
Collection de la commune de Woluwe-Saint-Lambert

REMERCIEMENTS
Le Collège des Bourgmestre et Échevins de la commune de Woluwe-Saint-Lambert
Jean Van Hamme, archives communales

GRAPHISME
www.generis.be

IMPRESSION
Dereume printing

❖ LA WOLUWE : HIER UNE VALLÉE, AUJOURD'HUI UN BOULEVARD

La Woluwe pénètre sur le territoire de la commune via le parc des Sources. Longtemps, la vallée fut une zone marécageuse. Autrefois, des étangs artificiels y avaient été aménagés pour contrôler le niveau du cours d'eau et alimenter la population bruxelloise en poissons, jusqu'à leur assèchement presque complet vers 1850. La Woluwe alimentait également plusieurs moulins à eau qui produisaient de la farine mais aussi du papier, activité pré-industrielle autrefois importante dans les environs de la capitale. Le moulin de Lindekemale est le seul moulin qui subsiste aujourd'hui. Sur les coteaux, on trouvait aussi quelques grandes fermes, comme l'*Hof ter Musschen*, et des demeures seigneuriales comme le *Slot*. En 1964, la vallée accueille le boulevard de la Woluwe, le long duquel s'installe le premier *shopping center* du pays. Non loin de là, le centre culturel Wolubilis voit le jour en 2006 et emporte le *RICS award*.

❖ LE HAMEAU DE ROODEBEEK

Au Moyen Âge, quelques fermes s'établissent le long du Roodebeek. Leurs terres s'étendent jusqu'à la limite avec Evere et le bois de Linthout, et depuis le domaine de l'*Hof ten Berg*, jusqu'au centre du village. Le hameau s'urbanise progressivement aux environs de 1900, avec l'arrivée d'ouvriers venant travailler dans les briqueteries voisines, notamment situées sur le plateau du Tomberg. Dès 1914, le quartier est accessible en tramway. Une école communale ouvre ses portes en 1925. Cinq ans plus tard s'installe la paroisse de la Sainte-Famille dont l'église est construite en 1938. Durant la décennie suivante, deux domaines privés, celui du collectionneur Émile Devos et celui du peintre Constant Montald, sont réunis pour former le parc de Roodebeek. La Maison Devos abrite aujourd'hui le musée communal. Le cours du Roodebeek disparaît en 1950 avec la pose d'un collecteur d'égouts.

❖ LE CŒUR ANCIEN

Une petite bourgade se développe à partir du XI^e siècle autour d'une église consacrée à saint Lambert, juchée sur une colline surplombant la Woluwe. Aujourd'hui, bien que transformée et agrandie à plusieurs reprises, cette église en pierre naturelle conserve encore des éléments romans. Face à l'église, sur la place du Sacré-Cœur à l'allure campagnarde, se trouve l'*Hof van Brussel*, un domaine plus ancien encore que la bourgade. À l'arrière de l'église se dresse la bâtisse néoclassique qui servit longtemps de maison communale.

❖ BARBIZON SUR WOLUWE



Au début du XX^e siècle, le caractère rural de la commune attire artistes et écrivains. Le peintre symboliste Constant Montald (1862-1944), convaincu par son ami écrivain Émile Verhaeren, acquiert un terrain à Roodebeek sur lequel il fait construire un cottage en 1909. Son atelier – 11,60 mètres de long, deux étages de haut – est équipé d'un système de passerelle permettant la réalisation de très grandes toiles telle que,

par exemple, *Sous l'arbre sacré*, aujourd'hui exposée à la maison communale. La maison de l'artiste abrite aujourd'hui un centre culturel (*chaussée de Roodebeek 270*, arch. Henri Van Massenhove, 1909).

Élève de Constant Montald, le peintre et artiste graphique Edgard Tytgat (1879-1957) construit en 1924 une maison sur un terrain aux abords de la future rue de la Cambre (on se demande d'ailleurs comment il pouvait entrer dans sa maison !). L'habitation plutôt modeste, de style régionaliste, accueille un musée



du folklore dans l'une des pièces du rez-de-chaussée tandis que l'atelier occupe le grenier. Sur la photo, on voit que la façade est percée d'une niche qui recevra plus tard un bas-relief signé par Oscar Jaspers. Plus tard, on y fixera aussi une poulie pour hisser des matériaux. Tytgat représenta diverses facettes d'une commune en expansion, comme dans son ironique *Rue Edgard Tytgat* (*rue de la Cambre 262*, arch. J. Van Camp, 1923).

En 1928, le sculpteur expressionniste Oscar Jaspers (1887-1970) emménage dans l'extension du quartier Saint-Henri. Son ami et collègue Victor Bourgeois lui dessine une maison avec atelier et salle d'exposition. L'édifice moderniste est sobre, avec des volumes arrondis et de larges fenêtres en bandeau laissant pénétrer une abondante lumière. Jaspers créa *La Grande Trapéziste*

pour le complexe sportif Poséidon (*avenue du Prince Héritier 149*, arch. Victor Bourgeois, 1928).



LE QUARTIER DE LINTHOUT

Aujourd'hui, seuls les noms du quartier et de quelques rues évoquent encore le bois de Linthout, une excroissance de la forêt de Soignes qui s'étendait jadis du Maelbeek à la Woluwe. L'avocat Auguste Beckers y fait construire le Castel de Linthout dans les années 1860. Vers 1900, les projets de boulevard de grande ceinture de Léopold II se concrétisent. Une liaison entre l'avenue de Tervueren et la chaussée de Louvain est établie, accélérant l'urbanisation de la commune. Une société anonyme au nom étonnant de *Tuinbouwmaatschappij van Linthout* (société horticole du Linthout) acquiert une importante partie des terrains voisins de l'actuel boulevard Brand Whitlock afin de les lotir. Les rues y sont aménagées en damier, bordées de maisons dont le style immortalise l'architecture de l'époque.



LE QUARTIER SAINT-HENRI

La partie occidentale de la commune accueille en 1878 l'Institut des Sourds-Muets, suivi de l'orphelinat Van Meyel en 1892 et d'un nouveau cimetière en 1896-1897. Ces développements nécessitent la création d'une nouvelle liaison : ce sera l'avenue Georges Henri. La « Société horticole » investit également dans le quartier. Bientôt, le besoin d'une nouvelle paroisse se fait sentir. De 1908 à 1914, Julien Walckiers construit la monumentale église Saint-Henri, ainsi que des maisons historisantes sur le parvis. Ce parvis devient le cœur d'un nouveau quartier, qui se développe après la Première Guerre mondiale de l'autre côté de l'avenue Georges Henri.

TOMBERG

Le toponyme, qui apparaît au Moyen Âge, désignerait un tombeau gallo-romain (*tumulus*). Une chose est sûre : le plateau du Tomberg est occupé par des briqueteries exploitées jusqu'à la Première Guerre mondiale pour approvisionner en matériaux de construction les chantiers locaux et les travaux d'égouttage de la commune.

La décision de construire une nouvelle maison communale en 1909, s'accompagne de l'aménagement de voies d'accès, notamment l'avenue de Broqueville, le long de laquelle apparaissent les premiers immeubles à appartements. En 1964, la commune inaugure dans le quartier le complexe sportif du Poséidon regroupant une piscine, des salles de sport et une patinoire.

PLACE DU TOMBERG : DE DIONGRE À PECHÈRE

L'administration communale ne dispose pas de locaux spécifiques jusqu'en 1852, année où elle acquiert une maison au centre du village. Mais les besoins administratifs de la commune en pleine expansion augmentent rapidement et, dès 1900, il faut chercher des locaux plus spacieux. En 1909, la construction d'une maison communale fait l'objet d'un concours remporté par l'architecte Joseph Diongre (1878-1963), qui soumet un projet en style néo-Renaissance flamande. Mais la Première Guerre mondiale éclate et le projet ne voit jamais le jour. En 1935, à la demande de l'administration communale, Diongre, qui construit à l'époque le bâtiment de l'INR (place Flagey), propose un dessin radicalement nouveau, en style moderniste.



Joseph Diongre © Sofiam 2011

d'un hall d'entrée circulaire, deux ailes rectangulaires entourent la salle des guichets. Un beffroi polygonal rompt l'horizontalité de l'ensemble. Hormis les armoiries, il est dépourvu de décoration. Tout est dans l'équilibre des volumes et dans le rythme des ouvertures. Initialement, l'entrée principale était accessible depuis un double escalier d'honneur. Il disparaît en 1974 suite aux



modifications imposées par l'arrivée du métro. À l'intérieur, une coupole en carreaux de verre surmonte la salle des guichets ; au sol, une mosaïque figurant une rose des vents accroche le regard du visiteur.

Durant la Seconde Guerre mondiale, le terrain qui entoure la maison communale est mis à disposition des habitants qui y



cultivent leur potager. En 1950, l'architecte paysagiste René Pechère (1908-2002) est invité à créer un jardin public avec une pelouse centrale, de petits espaces intimes et des pièces d'eau. Il donne son nom au parc en 2008. René Pechère interviendra à plusieurs reprises dans les projets réalisés par la Commune après la guerre.

❖ QUARTIER DES CONSTELLATIONS

En 1950, la société de logements sociaux « L'Habitation Moderne » entame la construction de maisons confortables pour la classe moyenne. Le quartier des Constellations est son deuxième projet dans la commune. Les architectes du groupe Alpha (qui ont aussi travaillé à la Cité administrative de l'État) y édifient 312 maisons unifamiliales de style traditionaliste. On accède au quartier par quelques avenues centrales, d'où part un réseau d'impasses. La conception des espaces verts est confiée à René Pechère. Pour accueillir la « reine automobile », nouvelle venue, les maisons sont dotées d'un garage. Depuis l'inauguration de 1958, la statue *Constellations* de Pierre Bertrand (né en 1933) se dresse à l'angle de la chaussée de Roodebeek et de l'avenue des Constellations.



❖ LA MÉMÉ (1970-1982)

Dans le sillage de mai 68, à la requête des étudiants, l'Université catholique de Louvain (UCL) demande à Lucien Kroll (né en 1927) de dessiner le village étudiant de la faculté de Médecine de Woluwe-Saint-Lambert. Kroll croit à la vie en communauté. Il veut une architecture que les habitants puissent façonner eux-mêmes. La concertation avec les étudiants donne naissance aux principes de base que Kroll concrétisera dans la Maison Médicale (la « Mémé »). Il s'agit d'un complexe multifonctionnel avec des logements aux étages. Dans ce que Kroll appelle « l'aile fasciste », des chambres d'étudiant identiques débouchent sur un couloir rappelant celui d'un hôtel.

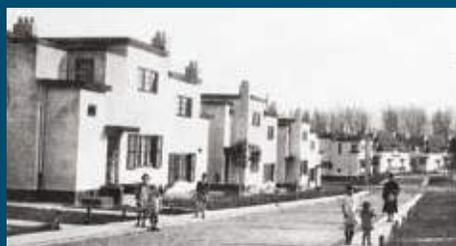
L'autre aile abrite des espaces qui se confondent, avec des cloisons modulables et des couloirs sinueux. On y trouve aussi des logements communautaires à structure ouverte, les « granges ». Kroll dessine par ailleurs la « Mairie », le centre du village étudiant, puis participe à la conception de la station de métro Alma. Son architecture se distingue par la diversité des formes et des matériaux. Elle s'inspire d'une ville ancienne, grandissant par strates.



❖ DE STADE EN STADE

L'inauguration de la voie ferrée Bruxelles-Tervueren en 1882 marque le début de l'urbanisation de la rive droite de la Woluwe. Négociants et ateliers s'installent autour de la gare. On peut encore voir le dépôt de charbon de la société Devis, chaussée de Stockel, aujourd'hui dépôt communal. À partir de 1900, un petit quartier de villas se développe autour de la chapelle de Marie la Misérable. Les riches Bruxellois y construisent des cottages en guise de résidences d'été. Après la Seconde Guerre mondiale, un monument trouve place dans cette partie de la commune : le stade Fallon, dont le clubhousse garde aujourd'hui encore une allure futuriste (E. Firmin, 1972).

❖ KAPPELVELD, LA CITÉ-JARDIN



Revenus d'Angleterre où ils ont séjourné pendant la Première Guerre mondiale, des architectes importent chez nous le concept de cité-jardin, une nouvelle forme de logement social, plus humaine.

L'idée consiste à aménager à la périphérie des villes des quartiers de maisons ouvrières individuelles, disposant de tout le confort



moderne, dans un environnement vert, donc sain. Ces quartiers sont dotés de toutes les facilités : école, salles de loisirs, commerces...

En 1921, Watermael-Boitsfort construit les cités-jardins Le Logis et Floréal. La *Cité-jardin du Kapelleveld*, société coopérative de location, naît l'année suivante à Woluwe-

Saint-Lambert. À l'époque, le plateau du Kapelleveld est encore en friche : le terrain est peu onéreux. Louis Van der Swaelmen (1883-1929), l'architecte urbaniste qui a signé Le Logis et Floréal, est invité à tracer les plans du nouveau quartier. Il imagine une forme en éventail, délimitée par trois voies principales et trois allées latérales. Quatre architectes dessinent les maisons, mêlant deux styles. On trouve d'abord des créations régionalistes, avec toit à deux pans et façade en brique dues à Antoine Pompe (1873-1980) et Jean-François Hoeben (1896-1968). Quant à Huib Hoste (1881-1957) et à Paul Rubbers (1900-1985), ils optent pour le style moderniste : béton et toit plat. Voulant assurer au quartier son autonomie, les concepteurs prévoient aussi des locaux commerciaux et une église.



PROMENADE 1

PAR MONTS ET PAR VAUX



CETTE PROMENADE NOUS FAIT REMONTER LE TEMPS. FERMES, MOULINS, CHÂTEAUX... VOYONS CE QUI SUBSISTE DE LA WOLUWE ET DU VILLAGE D'ANTAN.

PLAN À L'INTÉRIEUR DU RABAT

D DÉPART: HOF TEN BERG 22 (BUS 29 JESPERS)

A ARRIVÉE: PLACE DU SACRÉ-CŒUR (BUS 42 VOOT OU SLEGGERS)

DURÉE: 2H

1 Hof ten Berg, CLOS HOF TEN BERG 22, CLASSÉ EN 1997

Le domaine du *Hof ten Berg* doit son nom à la pente du terrain sur lequel il est implanté. Jadis, l'ensemble comptait plus de 100 hectares. C'était la plus grosse ferme de la commune. Propriété de l'abbaye de Forest, elle est rachetée par son locataire, François De Clerck, après la dissolution de l'ordre à la fin du XVIII^e siècle. De Clerck, personnage haut en couleur, fut militant révolutionnaire durant la période autrichienne, avant de collaborer avec les Français. Sa ferme fut même le théâtre d'échauffourées mémorables. Par la suite, De Clerck devint bourgmestre. Du domaine d'origine, morcelé par les héritiers, subsistent comme vestiges la partie réservée à l'habitation et les écuries, transformées en petites maisons ouvrières.

Si nous les comparons aux bâtiments environnants, des différences apparaissent immédiatement. Lesquelles ?

Absence d'étage, façade en pierre naturelle ornée d'arcs, toit à double pans à larges rives sur consoles en bois, petites fenêtres.

Traversez prudemment le boulevard de la Woluwe. Prenez tout droit vers l'avenue Emmanuel Mounier, en direction du moulin à vent.

2 Hof ter Musschen, AVENUE EMMANUEL MOUNIER 2, CLASSÉ EN 1988

Voilà une ferme dont certaines apparences sont trompeuses. Si elle se présente aujourd'hui sous la forme d'une ferme en carré – les bâtiments principaux entourent un espace central –, il n'en a pas toujours été ainsi. La date de 1741 est gravée sur une façade de la cour intérieure mais certaines parties remontent au XV^e siècle. À l'apogée de son histoire, le domaine s'étendait sur 50 hectares. Habitée jusqu'en 1985, la ferme est rénovée quelques années plus tard pour accueillir des séminaires et des événements. À l'arrière du beau verger, le four à pain, restauré en 2004, est toujours en service. De l'ancien domaine subsiste une zone semi-naturelle de dix hectares composée d'herbages humides, de pâturages, de haies et de bois, sans oublier la Woluwe !

Des promenades sont organisées dans le domaine. On peut aussi participer à un atelier de fabrication du pain (www.cebe.be – 02 242 50 43)



3



4

3 MOULIN À VENT (1767/1988), AVENUE EMMANUEL MOUNIER 8, CLASSÉ EN 1943

Le moulin à vent a traversé une histoire longue et mouvementée. Il fut construit au XVIII^e siècle à Esplechin, près de Tournai. Il s'agit d'un moulin sur pivot : tout le corps du moulin tourne en fonction de la direction du vent. De type très ancien, il servait exclusivement à moudre le grain. À la fin des années 1920, inutilisé, il est racheté par un médecin bruxellois qui le fait reconstruire et restaurer sur son terrain, dans le Hainaut. En 1960, sa veuve offre le moulin à la commune de Woluwe-Saint-Lambert. Un incendie le ravage en 1980 et l'on décide de le reconstruire en 1988 dans le domaine de l'*Hof ter Musschen*. À le voir, on dirait qu'il a toujours été là. *Suivez le sentier qui descend le long de la prairie des chevaux et de la ferme Van den Bossch (où l'on cultivait autrefois le chicon), jusqu'à l'avenue Chapelle-aux-Champs. Prenez à droite. Juste avant les feux, tournez à gauche pour emprunter le sentier qui longe la Woluwe, le chemin du Vellemolen.*

4 CHEMIN DU VELLEMOLEN, SITE CLASSÉ EN 1998

Le chemin doit son nom à un moulin à eau démolé en 1956. C'était un ancien moulin à papier transformé pour desservir une tannerie (d'où, peut-être, l'appellation « moulin des peaux »). Nous suivons ici la rive gauche de la Woluwe. À droite, un bois de saules, de frênes, d'érables, d'ormes et de

robiniers. Le sous-bois sert d'habitat à de nombreux petits animaux : hérissons, canards sauvages, grenouilles rousses... L'eau de la Woluwe est limpide. On y aperçoit parfois des épinoches. Les oiseaux ne manquent pas : grande bergeronnette jaune, épervier, jusqu'au rare martin-pêcheur. Sur la rive droite, nous passons par un étang naturel, vestige du site originel.

Traversez l'avenue Émile Vandervelde. Prenez à gauche et montez jusqu'à la chapelle.

5 CHAPELLE DE MARIE LA MISÉRABLE, PREMIÈRE MOITIÉ DU XIV^e SIÈCLE, CLASSÉE EN 1959

Bien qu'officiellement consacrée à Notre-Dame des Sept Douleurs, la chapelle est communément associée à Marie la Misérable. S'il faut en croire la légende, elle commémore une jeune ermite qui avait repoussé les avances d'un noble local. En représailles, celui-ci l'accusa de vol. Elle fut torturée et enterrée vivante. La chapelle est construite en pierre naturelle locale. On remarque les fenêtres en ogive, typiquement gothiques. Un beau clocher surmonte la croisée. À l'intérieur de la chapelle, la simplicité règne. La chaire de vérité et la grille du chœur arborent de remarquables sculptures en bois. Ne manquez pas le triptyque du XVII^e siècle, qui retrace la vie de Marie la Misérable. La chapelle fut longtemps la propriété des seigneurs de Stockel.



1



2



3



4



5



Aujourd'hui, elle appartient à l'ordre des Assomptionnistes qui occupe la maison voisine. Le jardin a été dessiné par l'architecte paysagiste René Pechère. *La chapelle est ouverte tous les jours de 7h30 à 18h30. Chaque année, un pèlerinage est organisé le deuxième dimanche après Pâques. Prenez à gauche la rue Notre-Dame.*

6 RUE NOTRE-DAME 76, 1922

Ici, dans les années 1920, c'était encore la campagne. Les Bruxellois bâtissaient de petites maisons en guise de résidences d'été. Celle-ci a des airs de maison de poupée avec son toit en croupe, ses fenêtres à croisillons, ses volets et son petit balcon. La maison est entourée d'un romantique jardin de rochers. *Prenez l'avenue du Bois de Sapins. Vous y verrez d'autres cottages.*

7 VILLA RUCQUOY, AVENUE J.-F. DEBECKER 40

En 1906, Célestin Rucquoy achète une partie du bois du Moulin aux derniers héritiers des seigneurs de Stockel pour y construire une villa remarquable. La maison semble tout droit sortie d'un paysage alpin, avec son soubassement oblique en moellons, ses soupiraux en éventail, ses portes-fenêtres à volets décoratifs, son toit en croupe en surplomb et ses capucines. Les pins qui l'entourent créent une ambiance un peu mystérieuse. Devenu propriété communale en 1976, le bâtiment est à nouveau entre des mains privées depuis 2010.

Descendez l'avenue Debecker. Prenez à droite en direction du Slot. Voyez-vous la Woluwe couler sous l'angle de la maison ?

8 SLOT, BOULEVARD DE LA WOLUWE 71, FIN XVI^e SIÈCLE - DÉBUT XVII^e, CLASSÉ EN 1975

Le château fut longtemps la demeure des seigneurs de Woluwe. Sous l'édifice, les archéologues ont retrouvé les traces d'une place-forte plus ancienne, peut-être beaucoup plus vaste, entourée de douves. On a aussi mis au jour les vestiges d'un rempart entourant le domaine. Au XIX^e siècle, le *Slot* est exploité par un agriculteur. Quand la commune en devient le propriétaire en 1967, les ruines sont envahies par la végétation. Dans les années 1980, le site est entièrement rénové et reçoit une nouvelle annexe. Une chaîne de restaurants se charge de l'aménagement intérieur. *En néerlandais ancien, un « slot » est un château entouré de douves. Celles-ci, inondées ou à sec, défendaient l'accès de la place. Retournez sur vos pas jusqu'au moulin de Lindekemale.*

9 MOULIN DE LINDEKEMALE, AVENUE J.F. DEBECKER 6, CLASSÉ EN 1998

Ce moulin à eau, dont le nom signifie « moulin du tilleul », est déjà mentionné dans des documents du XII^e siècle. À l'époque, il fait partie du domaine des seigneurs de Woluwe. Il est judicieusement

implanté au confluent de la Woluwe et du Struykbeek, un petit affluent dont le courant renforce l'efficacité du dispositif. Le bâtiment d'origine était en pierre locale. Plus tard, on lui a ajouté un étage en brique. Le moulin a produit de la farine pendant des siècles mais, au début du XX^e, la concurrence des minoteries signe son arrêt de mort. Le site est transformé et agrandi pour la production de chicorée et de tabac à priser tandis que le corps du bâtiment devient un café. La belle enseigne date de cette époque. En 1955, la commune rachète le moulin, reconverti dix ans plus tard en auberge-restaurant. *Prenez le sentier en direction du parc. Admirez l'imposante villa et sa tourelle, à la lisière du bois du Moulin. Ancienne résidence de la famille Hannecart, elle sert aujourd'hui de chenil aux chiens policiers.*

10 PARC MALOU, CLASSÉ EN 1993

L'ancien parc Hannecart, le bois du Moulin et le parc Malou forment ensemble une zone verte de huit hectares. Marécageux et sablonneux, le terrain ne se prêtait pas à l'agriculture, ce qui lui valut de rester longtemps intact. Au début du XVII^e siècle, il appartient à la famille Preudhomme, qui y construit un *speelgoed* (maison de campagne) au bord de l'étang. À la même époque, on aménage un jardin français, qui emprisonne la nature dans un carcan géométrique

de sentiers, de plantations, de fontaines et de bassins. Le chemin qui mène au parking en est un vestige. Mais les goûts évoluent, et le parc actuel doit davantage aux jardins anglais du milieu du XIX^e siècle. Les ondulations du terrain et les sentiers sinueux imitent la nature, au milieu d'imposants platanes, marronniers et tilleuls. Un petit marais subsiste à proximité du moulin.

11 CHÂTEAU MALOU, PARC MALOU, 1776

Le château Malou se distingue par un ensemble d'éléments typiquement classiques : sobriété géométrique, façade en crépi, fronton, rythme strict des fenêtres rectangulaires. Aucune décoration inutile ! C'est Lambert de Lamberts, riche marchand, qui a construit le château après avoir acquis le domaine au XVIII^e siècle. Le lieu doit son nom actuel à Jules Malou qui en fut le propriétaire à partir de 1853. Cette personnalité politique et financière y habita jusqu'à sa mort en 1886. En 1950, ses héritiers cèdent le domaine à la Commune qui le restaure. Depuis 1975, le château accueille les cérémonies de mariage et des activités culturelles. Au nord du château, on peut voir une pierre gravée. *Qu'indique l'inscription ?*

Le nom du maître d'ouvrage et l'année de construction.

Sortez du parc par la Médiatine, les anciennes écuries du château.





12

12 MAISON, CHAUSSÉE DE STOCKEL 49, ARCH. FRANÇOIS MARTENS, 2008

Pour le contraste avec ce vénérable patrimoine, arrêtons-nous un instant devant une construction aussi récente que remarquable. Extérieurement, la maison réinterprète les principes modernistes des années 1950.

Le socle en béton est habillé d'ardoises. Il absorbe la pente du terrain et donne accès à l'habitation. Quant à la superstructure en bois massif, le plâtre lisse et les formes arrondies, ils génèrent un ensemble de volumes organiques. Très fermée côté rue, la villa s'ouvre largement à l'environnement côté jardin. Elle s'organise autour d'un patio central. Toutes les techniques les plus modernes ont contribué à en faire une maison écologique et peu énergivore.

Traversez le parc vers le boulevard de la Woluwe. Franchissez-le au carrefour avec la chaussée de Stockel. Empruntez la rue Voot en direction de l'église.

13 LE DOMAINE DE LA VILLA DES TILLEULS, RUE VOOT 67, 1837, SITE CLASSÉ EN 1984

En architecture comme dans la mode, les styles suivent des cycles récurrents. Ici, c'est le néoclassicisme qui, comme son nom l'indique, redonne vie au classicisme. Le crépi de la façade et la régularité des fenêtres rectangulaires, l'absence d'ornements, rappellent en effet le classique château Malou.



13

La villa, résidence secondaire d'un rentier, se trouve au milieu d'un beau parc où foisonnent les arbres remarquables, notamment le noyer du Japon (*Ginkgo Biloba*) ou le tulipier d'Amérique (*Liriodendron Tulipifera*).

14 SHALOM CENTER, ANGLE RUE DE L'ÉGLISE SAINT-LAMBERT ET RUE MADYOL, 1802, CLASSÉ EN 1995

Encore une maison néoclassique. La similitude apparaît quand on imagine l'ancien crépi et la peinture de la façade. Le bâtiment occupe une place importante dans l'histoire de la commune, qui en fit l'acquisition en 1852 et s'en servit comme maison communale pendant plus de 80 ans.

15 ÉGLISE SAINT-LAMBERT, PLACE DU SACRÉ-CŒUR, XII^e SIÈCLE - 1938, CLASSÉE EN 1942

Quand et pourquoi l'église fut-elle dédiée à saint Lambert ? On ne le sait pas avec certitude. Il s'agit peut-être d'un hommage à l'évêque Lambert de Maestricht, fondateur de l'évêché de Liège. Mais peut-être faut-il remonter au comte de Louvain Lambert II Baldéric, qui aurait offert le territoire de Woluwe à l'Église. Plusieurs fois transformé et agrandi, le sanctuaire a conservé une tour occidentale massive et une partie de la nef d'origine. La dernière extension date de 1938-1939. L'architecte Guillaume-Chrétien Veraart l'a réalisée en style néo-roman.



15



15

Le vieux cimetière, entouré d'un mur, a également subsisté jusqu'à nos jours. On y a inhumé les paroissiens jusqu'à la fin du XIX^e siècle, au cœur du village.

Le clocher est ouvert tous les jours. On peut voir l'intérieur de l'église à travers la grille.

16 HOF VAN BRUSSEL, PLACE DU SACRÉ-CŒUR, XVI^e SIÈCLE - 1898

Le mot *hof* désigne un espace clos. En effet, le domaine, qui occupe tout un bloc de maisons, est entièrement ceint d'un mur. Il tient son nom de la famille Van Broecsele, propriétaire à l'époque de Charles Quint. Mais la construction est nettement antérieure. Elle coïncide avec la naissance du village. Peut-être l'église elle-même en faisait-elle partie. Les changements ont été nombreux au fil du temps. La dernière fois, en 1898, le corps central s'est vu adjoindre l'aile flanquée des deux tourelles.



13



14



16



16

PROMENADE 2

GEORGES, HENRI ET LE DAMIER



EN PARCOURANT LES RUES RECTILIGNES DES QUARTIERS DE LINTHOUT ET SAINT-HENRI, DE PART ET D'AUTRE DU BOULEVARD BRAND WHITLOCK, NOUS POUVONS ADMIRER UN ÉCHANTILLON DES STYLES DU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE. PRÊT POUR UNE OVERDOSE DE PETITS BIJOUX ARCHITECTURAUX ?

PLAN À L'INTÉRIEUR DU RABAT

- D** DÉPART: AVENUE DES DEUX TILLEULS
(TRAMS 7, 25, 39, 40, LIGNE DE MÉTRO 1 MONTGOMERY)
- A** ARRIVÉE: AVENUE MARIE-JOSÉ (TRAMS 7, 25 GEORGES HENRI)
- DURÉE: 1H30

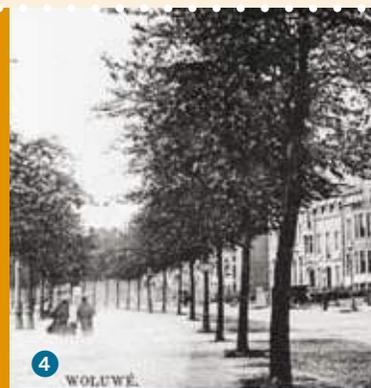
1 CASTEL DE LINTHOUT, AVENUE DES DEUX TILLEULS 2A, ARCH. FLORIMOND VANDEPOELE, 1867-1869, CLASSÉ EN 2002
À l'époque où Auguste Beckers, avocat, construit une riante maison sur le grand terrain dont il a hérité et transforme celui-ci en parc, le quartier de Linthout n'existe pas encore. Un autre propriétaire, Charles Dietrich, agrandit par la suite le castel. Après la noyade de son fils Henri dans l'étang du parc, il vend le domaine aux sœurs du Sacré-Cœur qui en font une école. Elles édifient une chapelle, puis de nouveaux bâtiments scolaires. La commune en est propriétaire depuis 2000. Le site abrite l'Académie de Musique, de la Danse et des Arts de la Parole. La riche décoration intérieure, datant de l'époque de Charles Dietrich, retrace l'histoire de la commune.

2 AVENUE ALBERT-ÉLISABETH 36, ARCH. GASTON PATER, 1929
Impossible de se tromper : nous sommes devant une maison de style Beaux-Arts. Pour preuve, cette façade haute en couleur. Autres caractéristiques du mouvement : rez-de-chaussée peu élevé, bow-window arrondi, beauté de la menuiserie, recours à la pierre blanche, éléments décoratifs classiques comme les balustrades et les festons.

Au-dessus de la corniche, on aperçoit le grenier aménagé, avec sa grande fenêtre. Il a probablement abrité un atelier d'artiste.

3 AVENUE ALBERT-ÉLISABETH 30, ARCH. EDMOND SERNEELS, 1909
Ici, l'architecte a emprunté différents éléments au Moyen Âge : le pignon à redans orné de ferrures décoratives, couronné par un poinçon en fer forgé, ainsi que les accents en pierre blanche du balcon. Admirez aussi la belle porte d'entrée en chêne sculptée.
Sur le chemin qui mène au boulevard Brand Whitlock, une belle perspective donne sur l'église Saint-Henri.

4 BOULEVARD BRAND WHITLOCK
Lors de la construction des majestueuses maisons de maître que nous voyons ici, l'avenue était encore bordée d'une promenade arborée. L'automobile ? Encore rare au milieu des calèches. Au fil du temps, bon nombre d'imposantes résidences ont cédé la place à des appartements et des bureaux. Comparez la vue actuelle avec la photo de 1910. Au passage, regardez les n°s 95 et 101.
Traversez l'avenue Georges Henri et continuez jusqu'à l'avenue des Rogations.



4

WOLUWÉ.



5

5

5 AVENUE DES ROGATIONS 17-21, ARCH. ÉDOUARD FRANKINET, 1903-1905, CLASSÉ EN 1999

Très différentes, ces trois maisons datant de la même époque sont pourtant l'œuvre d'un seul et même architecte. Ce sont trois exemples de l'Art nouveau géométrique qui prévaut après 1900. La première, association de moellons et de brique grise, se distingue par sa sobriété. Peut-être parce que la porte et la ferronnerie de l'imposte ne sont pas d'origine. Seule la logette et son arc en fer à cheval attirent le regard. La deuxième présente davantage d'éléments décoratifs, contrastant joliment avec la façade en brique blanche. Ici, tout est parfaitement conservé : fer forgé, auvent, bois recouvrant la balustrade du premier étage, jusqu'au verre martelé de couleur des impostes. Quant à la troisième maison, l'architecte l'a construite pour lui-même. La façade est la plus originale, tant du point de vue des formes que des matériaux. Malheureusement, les sgraffites sous la corniche ont presque disparu.
Avant d'aller plus loin, jetez un coup d'œil au n° 15, autre bel exemple d'Art nouveau géométrique signé Camille Damman (1906).

6 AVENUE DES ROGATIONS 39-43, ARCH. PAUL HAMESSE

Encore trois maisons de style Art nouveau géométrique, du même architecte. Cette fois, elles forment un ensemble, même si leur unité a souffert des modifications apportées au n° 43. Mais on peut encore observer des éléments communs : portes, ferronneries... Les

façades ont conservé quelques très beaux détails, notamment un motif récurrent. *Lequel ?*

L'insecte stylisé qui revient sur les auvents, dans la ferronnerie du balcon central et sur les sgraffites de la porte d'entrée du n° 39.

Tous ces détails vous intéressent ? Arrêtez-vous ici pour répondre aux questions du jeu de la page centrale. Terminé ? Nous poursuivons par la rue de Linthout, vers l'avenue Jonnart.

7 AVENUE JONNART 95-97, ARCH. FRED KONIG, 1908

Si les différences ne manquent pas, on note d'emblée une unité de forme dans les trois maisons : brique rouge, pierre de taille, pierre blanche pour les encadrements, forme des fenêtres, menuiserie détaillée, ferronneries, forme des corniches... L'architecte a aussi joué sur les volumes pour créer une façade très dynamique. Revenons à l'angle de la rue : nous voyons que les n°s 121 à 127 de la rue de Linthout font partie du même ensemble, bien que les outrages du temps soient plus marqués.
Plus loin dans l'avenue Jonnart, il y a encore une maison qui appartient à l'ensemble. Laquelle ? Savez-vous ce qui lui est arrivé ?

N° 91. Le n° 93 a cédé la place à un nouvel immeuble.

Plusieurs maisons de l'avenue forment un ensemble. Un peu comme des frères et sœurs, elles se ressemblent parfois très fort tandis qu'ailleurs, il faut bien ouvrir les yeux pour déceler les similitudes. Il y a des jumeaux, des triplés, des quadruplés... Les retrouverez-vous ?

N°s 73-83, n°s 59-63, n°s 41-43, n°s 36-38.





8 AVENUE JONNART 45, ARCH. JULIEN WALCKIERS, 1908
L'architecte de cette maison est l'auteur de l'église et du parvis Saint-Henri. C'était un admirateur de la Renaissance flamande, comme on peut le voir ici. L'association de brique et de pierre blanche, le pignon à redents, la belle porte en chêne sont représentatifs de ce style. Sur la façade, on peut lire l'année de construction et l'adage : « Noord, Zuid, Oost, West, Thuis Best » (« Nord, Sud, Est, Ouest, c'est chez soi qu'on est le mieux »).
Poursuivez la promenade sur le boulevard Brand Whitlock, jusqu'au square Vergote. Arrêtez-vous au n° 169.

9 SQUARE VERGOTE
« Square » est un mot anglais qui dit bien ce qu'il veut dire : une place généralement carrée, avec en son milieu un petit parc accessible aux habitants. On en trouve un certain nombre à Bruxelles. Même si l'endroit a perdu de son charme, on y distingue encore quelques très belles maisons.

10 RÉSIDENCE INSULA, SQUARE VERGOTE 1, GEORGES FRANCE, 1937
Après la Première Guerre mondiale, l'appartement se généralise en tant que forme d'habitat. Offrant divers avantages pratiques, il correspond au mode de vie moderne. Des architectes, dont Georges France, se spécialisent en immeubles tours. Moderniste, France se concentre sur les formes et les lignes. Ici, la façade en brique jaune n'est

interrompue que par les tablettes en pierre de taille. L'angle est l'occasion d'un subtil jeu de volumes. Au dernier étage, le mâit (en partie disparu) et les fenêtres en forme de hublots évoquent un paquebot.

Gagnez l'autre côté en passant par la station de métro Georges Henri.

11 SQUARE VERGOTE 10 ET 10B, ARCH. W. VERMEIREN ET DEWIT, 1931-1935
Si on les compare avec l'ouvrage précédent, les immeubles à appartements que voici ne font pas preuve de la même discrétion, Art Déco oblige. Nous sommes tout aussi loin des formes organiques fragiles de l'Art nouveau. L'architecte exploite les vifs contrastes de couleurs et les formes géométriques massives. Des figures stylisées apportent une touche orientale. L'entrée a fait l'objet de toutes les attentions : admirez les détails des panneaux de céramique, des bas-reliefs en pierre blanche...

12 SQUARE VERGOTE 8, ARCH. J. CHABOT ET J. VAN ZEELAND, 1924
À côté de ces géants, difficile d'attirer l'attention. Pourtant, cette maison y parvient grâce aux détails intéressants d'une façade originale. Le concepteur a choisi une brique dite zélandaise, dont les différentes couleurs suscitent un effet flammé avec l'appoint d'une imitation de pierre blanche. Les encadrements en « crête de coq » soulignent les ouvertures du rez-de-chaussée. L'architecte a trouvé à Vienne l'inspiration des motifs floraux stylisés.

Prenez le boulevard Brand Whitlock jusqu'à l'avenue Lambeau. Notez deux belles maisons de style Beaux-Arts aux n°s 156 et 154.

13 AVENUE LAMBEAU 127, ARCH. LUCIEN FRANÇOIS, 1923
Cette maison unifamiliale est typique d'un quartier datant des environs de la Première Guerre mondiale : petit jardin à front de rue, portique devant la porte d'entrée, bow-window au rez-de-chaussée, toit brisé avec étage mansardé... Hautes et étroites, les maisons mitoyennes d'autrefois font place à des habitations de taille plus humaine, aux allures souvent un peu campagnardes. La décoration de façade occupe toujours une place importante, de même que les fenêtres, les carreaux à motif identique au-dessus du bow-window ou la maçonnerie décorative.

14 AVENUE LAMBEAU 119, ARCH. EDMOND SERNEELS, 1914
Nous avons déjà vu une création de cet architecte au début de la promenade. Sa prédilection pour les styles du passé apparaît ici clairement. La façon d'associer la brique et la pierre blanche, ou les impostes à croisillons et le verre vert, rappellent les maisons médiévales de Bruges ou de Gand. De même, le bois qui recouvre le faîte de la façade est une technique très ancienne de protection contre les intempéries. Devant l'entrée, on peut voir une belle mosaïque de pavés.
Poursuivez jusqu'à l'angle de l'avenue du Prince Héritier.

15 AVENUE DU PRINCE HÉRITIER 149, ARCH. VICTOR BOURGEOIS, 1928, CLASSÉ EN 1995
Cette maison moderniste tranche résolument avec les autres : façade arrondie entièrement lisse, toit plat, grandes fenêtres en bandeau, fine ferronnerie... Aucune décoration : les formes et les matériaux suffisent. Un des principaux architectes modernistes de Belgique a dessiné cet immeuble pour le sculpteur Oscar Jespers. À l'origine, la maison abritait un atelier et deux espaces d'exposition.
Pour plus d'infos: ❄ BARBIZON SUR WOLUWE

Prenez l'avenue du Prince Héritier jusqu'à l'avenue Marie-José. À droite, un autre ensemble de maisons du même architecte.

16 AVENUE MARIE-JOSÉ 131, ARCH. W. VERMEIREN, 1933
L'architecte a tiré un judicieux parti de ce terrain d'angle pour construire une maison relativement imposante, en style Art Déco. On retrouve immédiatement des ressemblances avec les deux immeubles à appartements précédents, notamment la tour d'angle. Ce n'est pas un hasard puisque l'architecte est le même. Le portique repose sur des personnages entrelacés. La belle ferronnerie est aussi une caractéristique du style. La façade de l'avenue Prekelinden présente des détails intéressants, comme les gargouilles.





VIVE L'ORNEMENTATION !

Vers 1900, la mode est à l'ornementation des façades. À cet égard, l'avenue des Rogations est une véritable mine d'or. Découvrez tous ces détails en jouant.

1. RETROUVEZ LES DÉTAILS

Chacun des détails de cette page appartient à une maison de l'avenue des Rogations. Examinez soigneusement ces belles façades, puis inscrivez les numéros corrects dans les cercles.

2. RETROUVEZ LE BON TERME

Le monde de l'architecture utilise des termes très précis pour désigner les divers éléments d'une maison. À l'aide de la liste ci-dessous, essayez de relier le bon terme à chaque détail.

- A. corniche
- B. épi de faitage
- C. carreaux en céramique
- D. panneau de sgraffites
- E. vitrage
- F. garde-corps en fonte
- G. grille
- H. poignée de porte
- I. bas-relief
- J. mascarón
- K. sculpture sur bois
- L. balconnet
- M. sonnette
- N. inscription
- O. logette



LEVE DE TIERLANTIJTJES!

Rond 1900 was het mode om de gevel van je huis te versieren. De Kruisdagenlaan is een heuse goudmijn aan decoratieve details. Ontdek ze al spelend.

1. VIND DE DETAILS

Elk van de details die je op deze pagina ziet, behoort tot een huis in de Kruisdagenlaan. Bekijk de mooie gevels aandachtig en schrijf dan de juiste huisnummers in de bolletjes.

2. VIND DE JUISTE TERM

De wereld van de architectuur gebruikt tal van termen die heel precies naar de verschillende elementen verwijzen. Probeer met behulp van onderstaande lijst de juiste term aan het juiste detail te koppelen.

- A. kroonlijst
- B. makelaar
- C. keramiektegels
- D. sgraffitipaneel
- E. glasraam
- F. gietijzeren vensterleuning
- G. traliewerk
- H. deurklink
- I. reliëf
- J. mascarón
- K. houtsnijwerk
- L. balkonnetje
- M. trekbel
- N. opschrift
- O. erker

